

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF
Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

POUR NOS CIGALES

Dès le mois d'août, le Bonnet Rouge a réclamé la réouverture des théâtres et concerts.

Pendant une semaine, mon collaborateur George Bazille et moi avons offert chaque soir à M. Qui-de-droit, avec des grâces et des sourires que Bazille encore naïf jugeait irrésistibles, un bouquet d'arguments nouveaux en faveur de cette mesure.

Si j'ai arrêté la campagne, ce n'est point qu'elle me soit soudain apparue négligeable, ni que nous nous soyons lassés. Mes rédacteurs se recommandent par une douce obstination (ils l'appliquent même contre moi !) et je n'ai pas à me plaindre sous le rapport de l'endurance. Ai-je besoin d'ajouter que le sort des Français intéressés à la question est devenu chaque jour un peu plus digne d'attention ?

Si j'ai cessé, c'est qu'offenseusement M. Qui-de-droit m'avait glissé cet avertissement dans le luyau de l'oreille :

— Mon cher, vous n'aboutez pas. Quel que soit votre désir personnel de vous suivre dans cette voie, quelque intérêt que nous puissions porter au monde des théâtres, nous ne pouvons pas accorder ce que vous demandez. L'ennemi est à quelques lieues de Paris, une grande bataille est engagée. On ne peut pas déceintement chanter avec l'ennemi à ses portes. Quand le sort de cette bataille sera réglée, nous verrons...

J'ai bien hésité un peu. Je me suis dit que les Belges, qui ne sont pas plus innocents que nous, continuent à chanter sous le canon de l'ennemi ; que Bruxelles, avec les Prussiens à quarante kilomètres, n'avait rien modifié à sa vie diurne et nocturne ; que les théâtres continuaient à fonctionner, les tramways à marcher et que les autorités bruxelloises loin de faire de la capitale une nécropole comme nos autorités à nous, poussaient au contraire leurs administrés à conserver à la ville son mouvement et son entrain. Je me suis dit que la santé morale du peuple à l'intérieur est aussi nécessaire au

succès de nos armes que la santé physique des combattants et que c'est une singulière façon de conserver cette santé morale que de faire peser sur une ville et sur le reste encore deux millions d'âmes une charge ennemie et de jeter par l'arrêt brusque de toute l'activité économique des milliers de familles dans une détresse tragique. Je me suis dit d'autres choses encore... Mais puis qu'on me faisait espérer qu'après le dénouement de l'action engagée, j'aurais satisfaction, je ne pouvais pas insister. L'action sur la Marne s'est dénouée. L'ennemi, refoulé, pourchassé, a fait un bond en arrière de cent kilomètres.

Rien n'est venu ! Les milliers de Français qui « pient d'organe » en attendant qu'on veuille bien leur permettre de gagner leur pain attendent toujours le bon plaisir des autorités. Ce qu'est venu, c'est l'Hiver, l'Hiver qui fait la misère plus meurtrière, le froid, la pluie... Et le problème, seulement pressant en août, est devenu angoissant en octobre. Je dirai demain toutes les mauvaises raisons qu'on invoque pour refuser ou retarder la mesure qui sauverait des milliers d'êtres.

Je répondrai à ceux de mes confrères qui, pour de pauvres raisons de sentiment ou par je ne sais quel sot mépris à l'égard des « cabots », poussent les autorités à persister dans leur refus. Pour aujourd'hui, je veux dire au Préfet de Police qui, à l'heure où paraissent ces lignes, sera saisi de la question. Rien ne s'oppose à la réouverture des théâtres et concerts. Tout au contraire le réclame : le bon sens, l'humanité, le pays.

Le bon sens, parce qu'on ne comprend pas qu'autorisant les cinémas et les chanteurs des rues on interdise les concerts. L'humanité, parce que des milliers de bons citoyens, démunis de tout secours officiel (je le montrai demain) meurent de faim. Le pays, parce qu'un peuple qui combat en chantant a déjà vaincu !

Miguel ALMEREYDA.

L'exode des Belges

Évacuant Ostende, 1.200 Belges viennent d'arriver au Havre, tandis que de Gand et du Nord de la Flandre orientale d'autres ont fui devant les armées allemandes vers la Hollande et qu'en Angleterre, 19.000 ont débarqué à Douvres.

En France, le Comité d'Assistance du cirque de Paris se dévoue pour offrir l'hospitalité aux familles des réfugiés. L'Angleterre a recueilli ces errants, et la Hollande les héberge avec l'aide de sa reine.

Plus de 60.000 réfugiés se trouvent actuellement à Elzeuse, la première ville en territoire hollandais, au sud de l'Escaut. Cette ville étant beaucoup trop petite pour une population aussi nombreuse, il y règne une misère effroyable. Les vivres font défaut et les réfugiés passent la nuit couchés dans les rues.

Dans tous les ports du littoral méridional de l'Angleterre, ce sont les mêmes scènes qui se répètent. Huit mille réfugiés et blessés ont débarqué à Douvres. Deux cents personnes ont fait la traversée dans quatre bateaux de pêche ; le plus grand nombre d'entre eux n'avaient pas mangé depuis deux ou trois jours. Un homme avait laissé tomber dans la mer une bourse, contenant 4.000 livres sterling, mais cette somme a été retrouvée par des scaphandriers.

Parmi les milliers de réfugiés arrivés à Folkestone, il s'en trouve 2.263 qui ont traversé la Manche à bord d'un charbonnier à vapeur. Ils étaient sur le point de mourir d'inanition. On leur a immédiatement donné des vivres.

Les réfugiés des provinces wallonnes, surtout ceux du Borinage et du Nemrois, continuent à affluer en France, où ils sont répartis entre diverses régions. Dans tous les départements, des familles s'offrent à recueillir des Belges.

Dans le monde entier, le sort des malheureux Belges provoque un grand mouvement de pitié. En Scandinavie, la presse estime qu'il est du devoir de tous les pays civilisés d'aider les réfugiés belges. Le Social Democrat, de Stockholm, propose d'ouvrir une grande souscription en leur faveur. Il n'est guère dans l'histoire de peuple qui ait tant de bravoure à tant de malheur noblement supporté.

Autour de Strasbourg

Londres, 16 octobre. — Des personnes venant de Strasbourg déclarent que les Allemands ont élevé hâtivement des nouvelles fortifications et creusé d'innombrables tranchées autour de la ville, détruisant les fameux vignobles voisins.

MORT DU MARQUIS DE SAN GUILIANO

Le marquis de San Guiliano, ministre italien des affaires étrangères, est mort hier après-midi à 2 h. 20.

La nouvelle de la mort du ministre a provoqué à Rome une grande émotion. C'est M. Salandra, président du Conseil, qui assurera l'intérim du ministère.

Echos de l'Invasion

C'est à Cambrai, dans la nuit du 6. La ville est pleine d'Allemands. Le corps de garde est actuellement dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. De temps en temps, un sous-officier entre et lit des nouvelles qui sont commentées et accompagnées de hurlements. Ce sont toujours des victoires allemandes : à Kinro-Ichou, 2.500 prisonniers anglais et japonais ont été faits ; le général Hindenburg a battu notre armée en Russie ; les Autrichiens avancent en Galicie ; Verdun est en péril. C'est avec ces nouvelles que l'on entretient l'enthousiasme des soldats.

Selon deux journalistes italiens faits prisonniers de guerre dans les lignes allemandes après avoir abandonné les lignes françaises, Guillaume II aurait été à Cambrai vers le 5 octobre avec toute sa suite. L'empereur paraissait très satisfait des événements, parlait souvent avec les soldats et les prisonniers afin de connaître leurs impressions. Il serait encore en France, mais ils ne savent pas à quel endroit, étant donné qu'il parcourt tout le front de bataille en automobile pour se rendre personnellement compte des opérations.

Dans un petit village du nord de la France, Français et Allemands sont aux prises. Désireux d'améliorer leur ordinaire, trois Français avaient fait halte dans l'unique auberge ouverte, lorsque sept Allemands arrivent, mûs par le même désir.

Tête des derniers arrivés en constatant que la place est déjà occupée. Après un léger temps d'arrêt et se fiant à leur nombre, ils pénètrent dans l'auberge sans que nos soldats bougent et prennent place. Les deux groupes se surveillent du coin de l'œil, les Français ayant terminé se lèvent et déclarent aux sept Allemands qu'ils les ont faits prisonniers.

Ceux-ci se rebiffent, prétendant qu'ils sont le nombre, esquisant un mouvement de défense, mais en vain. Nos trois loquaces ont tôt fait de réduire leurs ennemis à l'impuissance, et c'est triomphants qu'ils rejoignent leur compagnie.

CEUX QUI REGARDENT

EN ROUMANIE

Londres, 17 octobre. — Une dépêche de Berlin, via Copenhague, annonce que le comte van Wedel, qui représentait le kaiser à quitter Bucarest, un long entretien avec le président du conseil de Roumanie.

AUX OBSEQUES DU ROI CAROL

Londres, 17 octobre. — Une dépêche de Berlin, via Copenhague, annonce que le comte van Wedel, qui représentait le kaiser à quitter Bucarest, un long entretien avec le président du conseil de Roumanie.

EN ITALIE

Une candidature de protestation contre l'Autriche.

D'après le Gazzettino de Venise plusieurs

DANS L'UNIVERSITÉ

La ville d'Aix offre l'hospitalité aux Universités belges.

Par une décision officielle, la ville d'Aix va offrir au gouvernement belge le transfert à l'Université d'Aix, des Universités belges, des professeurs et de leurs élèves. La ville prendrait à sa charge le logement des étudiants.

L'Université demanderait à notre ministre de l'Instruction publique le droit de conférer des grades universitaires français, privilège qui serait également attribué à la Faculté des sciences et à l'École de médecine de Marseille, et l'exonération des frais d'études.

Chronique de Paris

CHANGEMENT DE DÉCOR

Les Champs-Élysées sentent l'automne, cette odeur de terre mouillée, de feuilles tombées, mélange amer et doux, semblable au parfum de certains tabacs anglais.

Atmosphère de ce ciel, où les nuages s'orientent de dorure ou de pourpre, ne rend pas plus seyant à l'œil le Grand-Palais.

Cette époque, d'habitude, sa solitude s'anime. Des charrettes arrivent contenant papiers et toiles, dessins et broderies.

Cette porte-là était bien connue. Tout artiste l'avait franchie, le cœur empli d'espoir. Parfois, le même le repassait, traînant son « maron » ou sa « croûte », entendez, projanes, son plâtre ou sa toile, portant le signe fatidique et redouté, symbolisé par la lettre R ; li-sez ; refusé !

La porte est encore ouverte. Une grande animation y règne. Mais d'autres gens la croient, et en fait d'œuvres d'art, les regards n'aperçoivent que bâtonnettes qui luisent d'un éclair brusque et court.

Où des-vous, meubles de Francis Jourdain, frais et tendres, et nos enthousiasmes et nos haines autour d'une œuvre, qu'êtes-vous devenus ? Un peuple de marins habite le Grand-Palais et y expose fusils et canons. Le Salon d'Automne, cette année, est devenu exclusivement Salon national.

Fanny Clar.

Les Grandes Misères

POUR LES PETITS MARTY

Plusieurs de nos lecteurs nous ont offert de recueillir un ou plusieurs petits Marty. L'un pendant la durée de l'absence de la maman, soit pendant la durée de la guerre. Je remercie sincèrement ces lecteurs ; mais, tout bien pesé, nous pensons qu'il vaut mieux ne pas donner suite à leur généreuse proposition. L'année des Marty, une fillette de 14 ans, sérieuse et vaillante,

soigne ses frères comme une petite maman et veille à la bonne marche du ménage et à rendre jalouses toutes les femmes.

La maisonnette ne manque de rien. L'argent, vêtements, lit, en un mot tout ce qui a été nécessaire, le Bonnet Rouge, grâce à l'aide de ses lecteurs, a pu l'apporter chez les Marty. Dans quelques jours, la maman — et le dernier né — quitteront l'hospitale maison d'accouchement du X^e. Je possède un petit reliquat sur les sommes reçues qui permettra peut-être à la famille de s'orienter.

La seule chose qui manque et que je souhaiterais trouver, c'est un logement ou, à défaut, une grande chambre. Vivre à six dans une pièce comme celle où elle a vécu jusqu'ici, est impossible pour une famille si nombreuse, avec des enfants jeunes qui ont besoin d'air salubre et d'espace.

Y a-t-il parmi nos amis un propriétaire généreux, capable de disposer en faveur de nos protégés d'un logement ou d'une grande chambre vide ? M. A.

N. B. — Quelques pièces de cinq francs seront encore les bienvenues.

POUR LES PETITS MARTY

J. Lenoir 1 »
M. Saxeil 2 »

Nous avons remis divers vêtements, chaussures, layette ou linge à Mmes G. ; S. ; B. et à M. G.

La petite Gisèle Fay nous a offert quelques vêtements pour « ses petits amis malheureux ».

L'Office économique colonial a fait don d'une layette à Mme Courtel, sur la recommandation du Bonnet Rouge.

PASSEZ MUSCADE !

LES NOUVEAUX NOMS DU « BRESLAU » ET DU « GOEBEN »

Le Breslau s'appelle *Miltène* et le Goeben, *Asnières*.

Quelques commandés par des Allemands, ils battent tous deux pavillon turc.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Calme relatif sur tout le front BELGIQUE

Les troupes allemandes occupant la Belgique occidentale n'ont pas dépassé la ligne Ostende-Thourout-Roulers-Merlin.

FRANCE

Calme relatif sur la majeure partie du front.

A NOTRE AILE GAUCHE, pas de modification dans la région d'Ypres. Sur la rive droite de la Lys, les troupes alliées ont occupé Fleurbaix ainsi que les abords immédiats d'Armentières.

Dans la région d'Arras et dans celle de Saint-Mihiel, nous avons continué à gagner quelque terrain.

RUSSIE

Aucun changement notable sur le front de la Prusse orientale. Sur le cours moyen de la Vistule les armées austro-allemandes ont été réduites à la défensive sur tout le front.

Au sud de Przemysl, les combats continuent. Les Russes ont fait 500 prisonniers.

Les Chansons de la Guerre

LE THÉÂTRE DE LA GUERRE

Ain : Le Régiment moderne

Saison d'hiver. Les directeurs commencent à s'annuyer ferme. Et — comme moi — beaucoup d'acteurs N'ont certes pas payé leur terme. Depuis deux mois, ils ne font rien. Eux toujours engagés marche ; Un seul théâtre marque bien, C'est le Théâtre de la Guerre.

La, pas de répétition. On est pris toute la journée. Car la représentation A lieu plutôt en matinée. Le canon frappe les trois coups. Le soleil se lève, on commence. Les artistes, comme des fous, S'agitent sur la scène immense.

Les acteurs qui, dans les mélés De Bruant et d'Arthur Bernède, Aux sons de quelques tremolos, Sortaient leur lanc de Tolède, Font vibrer, au feu, pour de bon, Leur voix au timbre métallique, Et la grosse voix du canon Leur donne, en grondant, la réplique.

Pourtant, le beau jeune premier Garde une élégante attitude, Il a son geste coutumier, Il se cambre par habitude. Il fait, au fort de l'action.

Risette à la Mort qui le frôle ; Pour se battre comme un lion, Il est bien dans la peau du rôle.

Le comique est resté joyeux, Il a conservé sa faconde, Et comme il n'a pas froid aux yeux, Il fait encore rire son monde. Il ne voudrait pas qu'un boulet, Un jour, lui donnât une gifle. Par peur ? Non. Ce qui lui déplaît, C'est qu'en passant le boulet siffle.

Sous le feu, qui va crescendo, L'acteur réalise un beau rêve, Quand il tombe avec le rideau Et plus jamais ne se relève. Des milliers de crépitements Soulignent ces morts glorieuses. Tonnerres d'applaudissements Produites par les mitrailleuses.

C'est fini ! Plus de rangs épais, De figurants compacte. Les artistes dorment en paix. C'est pour eux l'éternel entracte. Le camp français. Le camp prussien ; Deux troupes qui ne s'aiment guère ! Un seul théâtre marche bien, C'est le Théâtre de la Guerre.

EUGENE LEMERCIER.

LE THÉÂTRE DE LA GUERRE

Notre Front

Il faut remonter au 29 septembre pour trouver un communiqué officiel qui donne la liste des localités marquant la position de tout notre front.

Celui-ci partant de la région de Pont-à-Mousson était jalonné par Apremont, la Meuse, les hauteurs au nord de Spada et la partie des hauts de Meuse située au sud-est de Verdun, Varennes, le nord de Souain, la chaussée romaine qui aboutit à Reims, la route de Reims à Berry-au-Bac, les hauteurs dites du « Chemin des Dames » sur la rive droite de l'Aisne, Ribécourt, Lassigny, Roye et Chaulnes.

C'est à cette ligne qu'il faut apporter les modifications annoncées par les communiqués postérieurs.

Jour par jour...

Le 3 octobre, l'extension progressive de la zone d'action vers le nord, partie à gauche de notre front dans la région sud d'Arras.

D'après le communiqué du 3 octobre, le 16^e corps allemand est refoulé au nord de la route Marcennes-La-Harazée-Vienne-la-Ville.

Le 4, l'ennemi est rejeté vers le nord, dans l'Argonne.

Le 5, nous avons dû céder du terrain sur certains points dans l'Oise.

Le 6, des détachements de cavalerie allemande sont signalés dans la région de Lille, Légère avance au nord de Soissons et dans la région de Berry-au-Bac.

Le 7, le front s'étend à notre aile gauche jusqu'à la région de Lens-La Bassée et se prolonge par des masses de cavalerie aux environs d'Armentières.

Le 8, l'ennemi nous cède du terrain au nord d'Arras. Les opérations de cavalerie s'étendent jusqu'au voisinage de la mer du Nord. Dans la région de Roye, nous reprenons le terrain que nous avions dû céder. Sur les Hauts de Meuse, les Allemands reprennent au nord d'Étonchâteau et Saint-Mihiel et Verdun ; cependant, ceux-ci occupent encore Saint-Mihiel.

Le 9, la bataille se poursuit à notre aile gauche sur le front qui jalonne Lens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye, Lassigny.

Le 10, engagement de cavalerie dans la région comprise entre La Bassée, Armentières-Cassel ; progrès au nord de l'Oise et dans la région de Saint-Mihiel.

Le 11, l'ennemi attaque sans succès la rive droite de l'Ancre entre Arras et l'Oise ; légère progression au nord-est de Soissons. Après de violents combats, nous conservons Apremont.

Le 12, les combats de cavalerie se poursuivent dans la région de La Bassée-Estaires-Hazebrouck. Nous gagnons un peu de terrain sur les plateaux de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons ; nous progressons à l'est et au sud-est de Verdun.

Le 13, reprise de notre offensive dans les régions d'Hazebrouck et de Béthune. Lille est occupée par l'ennemi. Progrès sensibles entre Arras et Albert, dans la région de Berry-au-Bac, vers Souain et au nord de Maloucourt. Nos troupes tiennent les Hauts de Meuse à l'est de Verdun ; elles ont progressé au sud de la route de Verdun à Metz. Dans la région d'Apremont, nous progressons vers l'est.

Le 15, les Allemands évacuent la rive gauche de la Lys. Progrès notables dans la région de Lens et dans la partie comprise entre Reims et Albert. Nous gagnons égale-

ment du terrain vers Craonne, au nord de la route de Berry-au-Bac à Reims et au nord de Prunay. Aux environs de Boines des tranchées allemandes ont été enlevées. L'offensive allemande dans le Ban-de-Sapô au nord de Saint-Dié, est définitivement enrayée.

Enfin, le communiqué d'hier trois heures mentionnait que « l'action des forces alliées s'étend maintenant de la région d'Ypres à la mer ».

Nos positions actuelles

Les divers mouvements que nous venons de résumer modifient quelque peu — et cela à notre avantage — le front mentionné dans les communiqués du 29 septembre.

Nous allons nous efforcer de dégager aussi nettement que possible de cet ensemble les indications qui nous permettront de définir avec quelque précision l'emplacement de nos positions actuelles.

Nous conserverons, à cet effet, les grandes divisions du front employées pour la rédaction des communiqués de l'Etat-Major. Le centre s'applique à la zone d'opérations comprises entre l'Oise et la Meuse ; l'aile gauche est la partie du front qui s'étend à l'ouest ; l'aile droite, celle qui se développe vers l'est.

Dans chacune de ces sections, nous aurons à distinguer, le cas échéant, les régions naturelles qu'elles intègrent.

A l'aile gauche

L'aile gauche des armées alliées s'étend sur une partie de la Flandre, de l'Artois, de la Picardie et de l'Île de France.

Le front est jalonné :

En Flandre, par une ligne partant des environs d'Estaires et passant à proximité d'Hazebrouck. En Artois, cette ligne s'étend non loin de Béthune et de La Bassée, pour rejoindre Lens et le nord d'Arras. En Picardie, elle rejoint Bray-sur-Somme, Chaulnes et Roye. Dans l'Île de France, elle rejoint Lassigny.

Au Centre

La partie qui constitue le centre du front intègre à la fois une partie de l'Île de France, de la Champagne et de la Lorraine.

Dans l'Île de France, le front coupe, de l'est à l'ouest, les plateaux qui dominent sur la rive droite le cours de l'Aisne ; il pénètre en Champagne non loin de Berry-au-Bac, jalonné par la route de Berry-au-Bac à Reims, passe entre Prunay et Beine, Varennes-La Harazée-Vienne-la-Ville.

En Lorraine, nos positions relevant du centre rejoignent le sud-est de Verdun.

A l'aile droite

Les opérations militaires s'effectuent sur l'aile droite, en Lorraine et en Alsace. Le front est jalonné par la ligne qui, partant du sud-est de Verdun, longe la rive droite de la Meuse jusqu'aux environs de Saint-Mihiel et regagne Pont-à-Mousson ; elle se prolonge vers Lunéville, Saint-Dié et gagne l'Alsace.

Ainsi se trouve approximativement tracée, la ligne sur laquelle les armées alliées sont actuellement en contact.

Nous reprendrons chaque point de cette ligne en nous efforçant d'en fixer les caractères topographiques et en insistant sur la conséquence qu'offre leur possession au point de vue de la maîtrise des voies de communication.

H. Lecointre-Patin.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

A BRUXELLES

Amsterdam, jeudi. — Le chancelier allemand, M. de Bethmann-Hollweg, est arrivé mercredi à Bruxelles.

LA MARCHÉ ALLEMANDE

Le *Telegraaf*, d'Amsterdam apprend de Sluis, qu'après une petite bataille à Ursel à moitié chemin entre Gand et Bruges, les Allemands seraient arrivés dans cette dernière ville et auraient occupé également Damme, situé au nord de Bruges.

Ils se préparent à marcher dans la direction de Blankenberge.

Cette nouvelle est confirmée par le correspondant du *Daily Mail* à Dunkerque qui indique qu'au préalable la garde civique de Bruges avait été dissoute en vue de l'occupation de la ville par l'ennemi. Les officiers de la garde civique sont arrivés en nombre à avec de nombreuses automobiles.

Les officiers belges sont unanimes à déclarer que leurs troupes reprendront la campagne dès qu'elles auront pris un peu de repos.

La retraite belge fut accomplie en bon ordre et sans rien abandonner.

LEURS EXIGENCES

A Berg-op-Zoom, les Allemands qui avaient accordé cinq jours pour la réouverture de toutes les boucheries, boulangeries, épiceries, ont porté ce délai à douze jours.

Le gouvernement a déclaré que des ordres avaient été donnés de ne pas brûler les villages, les gardes civiques seront appelés pour aider à maintenir l'ordre.

A Anvers, vendredi, les Allemands ont demandé 300 quintaux de pommes de terre par jour, 2.000 bouteilles de vin, du pain, pour toute la garnison et aussi 80.000 cigares, 17.000 livres de viande, et une solde pour les soldats. Le coût total de ces réquisitions est évalué à 50.000 fr. par jour.

En Angleterre

EQUIPAGES ROYAUX

Londres, vendredi. — Cinquante-cinq chevaux et trente-deux voitures appartenant au roi des Belges sont arrivés hier à Southampton, venant d'Anvers.

En Allemagne

AU PARLEMENT

Copenhague. — La Chambre des députés de Prusse est convoquée pour le 23 octobre. La Chambre des seigneurs de Prusse se réunira le 24.

CREDIT DE GUERRE

Amsterdam. — d'après le *Telegraaf*, le gouvernement prussien se proposerait de demander à la Diète un crédit de guerre de un milliard de marks, soit douze cent cinquante millions de francs, lequel serait voté à l'unanimité et sans discussion.

Sur Mer

LE CROISSEUR ANGLAIS HAWKE

GOULE DANS LA MER DU NORD

L'Amirauté a annoncé la perte du croiseur anglais *Hawke* qui, attaqué par des sous-marins, fut coulé dans la mer du Nord. Le *Hawke* avait été lancé en

AUX ÉCOUTES

Sait-on que les communistes militaires ont créé le premier essai de journalisme en Europe. Pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre les Turcs en Dalmatie, vers 1863, la République de Venise publia une espèce de journal où se trouvaient consignés les événements du temps. Il était manuscrit, paraissait une fois par semaine et l'on payait pour le lire ou petite pièce de monnaie de la valeur de 3 centimes.

Nous parlions hier, ici même, du professeur Scollon Barnack, rédacteur des proclamations du Kaiser. Est-elle de lui celle-ci qui rappelle le Temps et qui fut adressée aux recrues de Postdam :

Recrues, rappelez-vous toujours que l'armée allemande doit être prête à combattre les ennemis qui pourraient surgir au milieu de nos jours aussi terribles que ceux de l'étranger. Aujourd'hui l'indépendance et le mécontentement rampent dans le pays à un degré inconnu jusqu'ici. En conséquence, vous pouvez être appelés d'un moment à l'autre à tirer sur les membres de votre propre famille ou à sabrer père, mère, frères ou sœurs. Mes ordres à ce sujet doivent être exécutés avec entrain et sans murmure. Vous devez faire votre devoir sans écouter la voix de votre cœur. Et maintenant, allez vers vos nouvelles obligations !

Ne trouvez-vous pas dans cette prose les symptômes de la folie cruelle qui parait emporter l'empereur vers le cauchemar ?

Un kiosque de journaux, sur les boulevards, à accroché une pancarte où l'on peut lire :

« Laissez ici vos crayons pour les soldats blessés »

On songe aux pauvres mains mutilées qui seront malhabiles à tracer des mots...

Le petit 75 à 15 centimes !... On s'arrête, on regarde et le petit marchand allumant une amorce au bout du canon, s'écrit à chaque fois :

« Encore un Boche d'occis !... Encore un Boche !... Et tout le monde est content. »

A la Française

Ce qui étonne le plus les Allemands, c'est la façon de combattre des nôtres, cette façon follement imprévue, pleine d'audace et de fougue, et souvent d'indomptable gaieté. Un officier allemand, dans une lettre trouvée l'avoue :

« Combats de forêt, combats de montagne. Ces mois veulent dire pour nous : frayer et specter. La première terreur est l'ennemi est toujours invisible. La deuxième terreur est : il y a des snouiceries de tous les côtés. Troisième terreur : nous recevons des coups de feu de tous côtés. Quatrième terreur : manque de tout contact, aucune compagnie ou section ne sait si elle est sur la même ligne que les autres ou si elle se trouve au milieu de pelotons ennemis. Maintenant, vient la cinquième et la plus terrible des frayeurs : la fusillade par nos propres troupes. »

Nous prenons les plus grandes précautions, mais malgré cela il nous arrive d'avoir un groupe d'ennemis entre deux de nos troupes. Les Français ne nous ont jamais plus de 10 à 50 hommes qui sont partout et nulle part.

Souvent nous entendons un cri angoissé : Eigne Truppen ! (Les Nôtres !) et nous cessons notre feu pour recevoir tout de suite une salve qui nous prouve que nous

avons affaire à des Français. Ce sont donc eux qui nous ont lancé cet appel. Il nous arrive aussi souvent, le soir, que quatre à cinq gars se tapent vers un bataillon avec des cris de « Hourra ! » à la manière des possédés, et lâchent tant de coups de feu que nous pensons d'abord à une attaque sérieuse ; puis ils disparaissent aussi vite qu'ils sont venus.

Ce genre de guerre serait notre désespoir, si les Français avaient un uniforme gris-vert. Mais malgré cela, avec leur étoffe sombre, ils ne risquent pas trop dans la forêt. Les cuissottes rouges sont peu visibles étant couvertes par la capote.

A part les troupes de ligne, nous avons principalement des chasseurs alpins comme adversaires, des gars avec des pantalons bleus et des couvre-chefs ronds bleu foncé (sic). C'est une troupe d'élite et bien instruite. Il faut avoir eu quelques rencontres avec leurs patrouilles ! Cela se fait à travers les buissons sans aucun bruit, très vivement, avec beaucoup d'initiative. On n'entend aucun coup de sifflet ou commandement du chef, et soudain, les voilà qui tombent sur nous comme des bêtes féroces. Au même instant, les balles nous sifflent autour de la tête et l'on se demande aussitôt si ce sont pas des balles allemandes qui viennent par derrière. Depuis cette attaque, j'ai encore la terreur dans tous les membres.

C'est ainsi que nous combattons tous les jours. A peine lève-t-on la tête, pan ! un coup de fusil ; et c'est ainsi toute la journée, nous sommes toujours sur le qui-vive.

TOUS LES SPORTS

Sports : l'A. S. P. T. T. disputera demain dimanche, à Juvisy, un match de football rugby contre une équipe mixte Vaingirard-L. U. P. Rendez-vous pour les joueurs à midi gare d'Austerlitz.

Réponses au lecteur

R. Bernard. — Jamais il n'a été interdit de jouer du piano. A la Préfecture de Police, où nous nous sommes informés, on ne s'explique pas comment pareil bruit a pu prendre naissance.

Lucien Dhuy. — On n'exige pas de tour de poitrine minimum pour être déclaré « bon ». Il existe néanmoins un coefficient qui sert à déterminer la vigueur de constitution des sujets. Pour obtenir ce coefficient, on ajoute au tour de poitrine, le poids du corps exprimé en kilogrammes et on le soustrait de la taille. Exemple : un homme mesurant 1 m. 62 de taille, 85 de tour de poitrine et pesant 60 kilos aura comme coefficient 85 + 60 - 145 = 100.

Au-dessous du coefficient 20 la constitution est déclarée faible ; à 15, assez bonne. A 10, bonne. Ceux qui ont un coefficient zéro sont très vigoureux.

Un grenoblois. — Votre cas est un cas d'espèce. Si vos locataires vous paient, vous devez payer à votre tour. Si vous ne recevez pas le montant de vos locations, vous pouvez invoquer le moratorium qui vous donne droit comme commerçant à la prolongation sans déclaration.

Roger P. — Je ne puis rien vous dire de précis. Il faut pourtant vous attendre à être convoqué en novembre.

UNE FÊTE

Samedi 17 et dimanche 18 courant, soirées et matinées organisées par l'U. S. A. L. salle de Luna-Cinéma, 9, cours de Vincennes. Au programme : Dreaun, du Kursaal ; de Buxeuil, le compositeur-aveugle ; Brevol, comique ; Nerval, du Kursaal ; Arley, excentrique, des Ambassadeurs ; Mmes Morselly, du Petit-Casino ; Cosette Landry, de la Scala ; Campi, de la Scala et Asty, le jongleur pour rire, de Mirano. Prix des places : Balcon, 0 fr. 50 ; premières, 0 fr. 50.

L'Union syndicale des Artistes lyriques donnera également dimanche prochain en matinée, au Casino de Levallois, la grande représentation de gala avec les concours des camarades : Lejal, Eugène Lemercier, le chansonnier du Bonnet Rouge ; Jeanol, le Tabarin moderne ; Duchâtel, le plus long comique de France ; l'excentrique N. Brown, Smithson et Wardson-Hilde, attractions, etc. etc.

Prix des places : Réservées, 1 fr. ; premières, 0 fr. 75 ; secondes, 0 fr. 50.

Envois d'argent aux militaires

Tout arrive : même les lettres ! Mais il faut savoir attendre. C'est ainsi que nous partageons la joie de la femme d'un mobilisé, qui vient de nous annoncer qu'une de ses nombreuses missives, mise à la poste le 18 août, est parvenue à son mari le 9 octobre. Nous espérons avec elle, que les autres correspondances en voyage finiront également par atteindre le destinataire.

Ce résultat sera d'autant plus vite réalisé, si l'administration se décide à prendre les mesures que nous indiquons dans notre numéro de vendredi, c'est-à-dire la création du dépôt central limitant à un minimum, le plus réduit possible, le transportement des correspondances distribuables dans les corps d'armée.

Les inconvénients constatés sont encore plus graves lorsque les lettres en souffrance contiennent des mandats ou des bons de poste. Une mère de famille nous exposait hier qu'après avoir réussi à grand-peine, à pouvoir disposer de quelques francs, elle les avait convertis en deux mandats-poste, expédiés de puis plus d'un mois, à huit jours d'intervalle. Ces titres n'étaient pas encore parvenus à l'intéressé.

Et combien y en a-t-il, se trouvant dans le même cas ?

Pendant ce temps-là, les sacs de lettres s'accumulent dans les services postaux ; nous pourrions en citer où le stock à liquider dépasse cent mille correspondances ; aussi l'on conçoit douloureusement l'angoisse des familles, lorsque ces correspondances contiennent le petit papier filigrané, qui apportera quelques douceurs au fils, au frère ou à l'époux, qui sont gâtés par des privations de toutes sortes.

Le mandat télégraphique, au surplus,

n'obtient pas plus de succès ; les difficultés des transmissions électriques, autant que l'organisation actuelle du service, ne permettent guère à ces envois de parvenir plus rapidement que les communications postales.

Lorsque nos soldats se trouvent cantonnés dans des garnisons fixes, ils apprécieraient très favorablement les communications du bon de poste. Ce moyen ne peut plus être conseillé, lorsqu'il s'agit des armées en campagne ; alors, les bons, comme les mandats, insérés sous enveloppes, subissent fatalement tous les retards imposés par les événements et les règles prescrites.

En pareille occasion, on doit donner la préférence aux envois par mandats-cartes : ceux-ci demeurent sous la surveillance du personnel, et le montant est directement versé au bénéficiaire, par le vaguemestre du régiment ou du détachement.

Nous demandons, en outre, qu'on adjoigne à ce vaguemestre des facteurs-payeurs, comme il en existe à Paris, et qui seront militarisés, pour la circonstance. Une amélioration sensible résulterait de cette mesure ; et, sauf le cas de mouvements précipités et imprévus, les militaires seraient généralement en possession des fonds qui leur sont adressés, dans un délai de deux ou trois jours.

Il nous reste à recommander particulièrement aux expéditeurs de conserver soigneusement les talons ou récépissés de mandats, en vue de remboursements éventuels, à prévoir lorsque le titre est demeuré impayé.

Dans un prochain article, nous examinerons la question des colis postaux adressés aux militaires.

DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

LEURS DÉSILLUSIONS

Il faut compter avec les russes

L'ennemi est très puissant, dit-il ; on ne peut le mépriser. Les forces de l'armée de la Naréj et de l'armée du Niemen sont très importantes ; les armées ont opéré leur organisation autour de la ligne fortifiée Kovno-Olita-Grodno-Bielostok ; ces deux armées ont reçu des réserves ; elles ont la sûreté de leurs ravitaillements.

(Berliner Tageblatt.)

Ils avouent leurs erreurs

L'Allemagne basait ses chances de succès sur des victoires rapides. Mais les stratégies allemandes avaient compté sans l'Angleterre et ils n'avaient pas su évaluer les qualités de ténacité des Français.

Dans ses moments de sincérité, la presse allemande elle-même ne cherche plus à dissimuler que l'Allemagne doit reconnaître ses erreurs de calcul.

(La Tribuna.)

La Belgique ne se rend pas

Une grande bataille est imminente entre Ostende et Gand. Elle mettra aux prises l'armée allemande qui descend d'Anvers et les troupes alliées qui opèrent entre Ostende et la frontière française.

(Daily Mail.)

LETTRES, ARTS

Les familiers du Salon d'Automne se souviennent des grandes toiles décoratives de Ferdinand Hodler, le célèbre peintre suisse. A Cologne, dans la galerie Walbraer-Bechart, on vient de décrocher une de ses œuvres. A la place, on a suspendu un écarton. Il y est reproché au peintre d'avoir signé la protestation des écrivains et artistes genevois contre le bombardement de la cathédrale de Reims.

La « Berliner secession » et la « Münchener secession », les deux sociétés qui ont organisé les deux grands salons de peinture de Berlin et de Munich, l'ont rayé de la liste de leurs membres, alors qu'ils l'avaient nommé un de leurs présidents d'honneur.

Ferdinand Hodler s'en consolerait sans doute aisément.

Abel Hermant établit un long parallèle entre Attila et Guillaume II. Il a l'air d'être fort documenté sur l'histoire du premier. Quant à sa psychologie, il déclare qu'elle devrait être plus simple que celle du Kaiser. C'est probable. Mais où le rapprochement devient piquant c'est à propos de Saint-Geneviève, qui força les Parisiens à rester en France.

Cette fois-ci, Sainte-Geneviève a faiblement manqué.

Toujours à propos du mot matole, M. Gaston Moch donne cette définition : « D'où vient le mot matole ? » Mais, tout simplement, de l'italien matto, fou. Inutile de remonter à Eschyle et à Sophocle ; il suffit de remarquer que ce mot a été lancé par deux savants italiens, Lombroso et Enrico Ferri.

En bonne étymologie donc, on devrait écrire matole.

Les étudiants de l'Université de Glasgow viennent d'offrir à M. Raymond Poincaré le titre de lord seigneur de l'Université. Ce titre, dont la jouissance dure 3 ans, est la plus haute dignité universitaire en Angleterre et c'est la première fois qu'un chef d'Etat étranger la reçoit.

Emma Calvé, la cantatrice bien connue chantant devant les blessés, dans les hôpitaux, des légendes populaires et des chants patriotiques. C'est une jolie idée de femme et d'artiste.

M. Saint-Saëns qui part en guerre contre toute musique allemande va être très heureux.

L'impresario des théâtres San Carlo à Naples et de la Scala de Milan qui devait donner Parsifal dans ces théâtres le remplacera par des œuvres de Saint-Saëns.

Nous rappelons aux amateurs de belle musique que ce soir ouvrent les Concerts Touche.

Pour se retrouver

M. Lombard, avocat, 16, rue du Pont-Neuf, qui se charge gratuitement des recherches concernant les blessés et prisonniers d'Allemagne, a organisé un service pour l'expédition de lettres et petits colis aux militaires prisonniers, par la voie rapide de l'Italie.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Lombard, tous les jours de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, ou lui écrire.

BANANIA

SURALIMENTATION INTENSIVE à bases principales de farine de bananier et cacao purs

En boîtes préparées et sucrées pour 45 déjeuners à 2 fr. 50

Administration : 47, rue de la Victoire, Paris Usines à Courbevoie (Seine)

Au Public

LES BONNES IDEES

Voici un moyen, peu coûteux, pour faire des couvre-pieds, des vêtements, des plastrons pour civils et militaires. On achète un tissu qui est connu dans les grands magasins sous le nom de « toile à doubler ». Ce tissu coûte de 0 fr. 30 à 35 centimes le mètre, en 0 m. 75 de largeur. Un couvre-pied de dimension moyenne revient ainsi à deux francs environ et l'un des grands avantages, pour les hôpitaux, c'est qu'on n'a pas à le désinfecter.

Il en va de même pour les plastrons, que l'on place utilement entre la chemise, la blouse ou le veston. Ils reviennent à 20 ou à 25 centimes.

AUX MÈRES DE FAMILLE

LA FABINE LACTÉE VERNIA

est le meilleur aliment pour vos enfants ; elle est de fabrication française et ne donne pas l'entérite.

A base de lait normand, la FABINE LACTÉE VERNIA a été préparée par des médecins et des hygiénistes depuis plusieurs années. Elle est en vente dans les Coopératives, les bonnes maisons d'alimentation, pharmacies, herboristeries, au prix de 1 fr. 60 la grande boîte (chocolatée 1 fr. 75).

Usine à Vernon (Eure)

Agence Générale à Paris, 58, rue Monge. Dépôt : Laboratoire Central, 53, R. Réaumur

L'ŒUVRE DES MILITAIRES CONVALESCENTS

Les militaires réformés par suite de blessures reçues à la guerre, qui désirent un emploi, peuvent se faire inscrire à l'œuvre nationale des militaires convalescents, dont le siège et les bureaux se trouvent : 25, rue Blanche.

La même œuvre prie MM. les patrons ayant besoin d'employés de s'adresser à elle afin de faire obtenir rapidement des emplois aux soldats blessés et réformés qui nous ont si courageusement défendus. Bureaux et siège : 25, rue Blanche.

M. Henri Parré, rue de Candie, est prêt de passer au journal. URGENT.

POUR LES BELGES

La légation de Belgique reçoit avec reconnaissance les dons en espèces et en nature destinés aux réfugiés et à la chambre de commerce belge, rue Le Pelletier, 42, s'efforce de procurer du travail, notamment

La reprise du travail

LE COMITE DES ELUS DE LA SEINE

Le Comité des Elus de la Seine s'est réuni à la mairie du IX^e sous la présidence de M. Paul Strauss, sénateur de la Seine.

M. Georges Berry, député de Paris, a rendu compte des démarches qu'il avait faites en vue de parer au retard apporté jusqu'ici dans la délivrance de la correspondance.

Il a obtenu de la direction générale des Postes l'assurance que les lettres ne subiraient plus aucun retard dans leur expédition et que même un wagon spécial des postes serait attaché aux trains rapides et express sur les lignes où il en existe.

En vue de faciliter les transports, M. Reboulard, conseiller municipal, a proposé à ses collègues de faire une démarche auprès de l'Intendant général pour qu'il autorise des groupements de commerçants tenant les mêmes spécialités à aller en auto chercher les marchandises dans les centres industriels.

Après avoir reçu les délégués des groupements commerciaux et industriels du département de la Seine, et ceux de la Fédération des commerçants détaillants, qui sont venus entretenir le Comité des modifications qu'ils désiraient voir apporter au Moratorium, au point de vue des dépôts et des échéances, celui-ci a remis sa prochaine réunion au mercredi et courant, à deux heures.

Les Beaux Gestes

Un propriétaire fait remise des termes à ses locataires

Notre rédacteur en chef écrivait hier qu'il y a parmi les propriétaires des gens charmants et estimables.

Un de nos lecteurs nous apporte aujourd'hui l'illustration de ce propos.

Tous les locataires de M. Henri Thomas, 6, rue de Rome, ayant un loyer inférieur à 500 francs, ont reçu quittance du terme d'octobre.

Bien mieux : certains locataires ayant — au prix de quels efforts ! — réussi à payer à date fixe, M. Henri Thomas a fait rembourser les sommes reçues par la comptabilité.

Sincères compliments à ce propriétaire et souhaits que son généreux exemple soit suivi !

Nouvelles diverses

Deux ouvriers ont découvert, hier, dans le bois de Vincennes, le cadavre d'un jeune homme au bras droit un chien attaché à un arbre hurlait lugubrement. Le suicide avait quelques lettres sur lui.

M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, accompagné de M. Charagnat, directeur des routes et de la navigation, et du lieutenant-colonel Besat, est parti jeudi matin de Paris, où il était arrivé mardi, pour examiner sur l'Oise, l'Aisne et la Marne, les principaux ponts détruits au cours des opérations militaires.

Plusieurs de ces ponts pourront, d'accord avec l'autorité militaire être rétablis ; et, dans tous

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans le gène.

DIVERS

On a besoin de pénibles de bureau, de préférence d'ancien Westminster. S'adr. : Grignon, 121, rue Montmartre.

OFFRES D'EMPLOIS

On dem. une femme de ménage pour travail quotidien d'une heure, habitant le quartier du Val-de-Grâce. Lemoine, 6, rue Desbarnauds.

Pour faire les marchés on tenir dépôt articles actualité, on demande dame veuve ou divorcée âgée 28-38 ans. Pas de fixe, mais partage des gains comme participation dans les achats en gros. Ecrire à M. Piquet, 150, av. de Clichy. Réponse explicative immédiate.

On demande jeune fille, 15 à 17 ans, nourrie, couchée, blanche. Ecrire à Mme Thévenot, 63, rue Malherbe-Légier.

On demande pour l'atelier très bonnes ouvrières pour tricoteuses rectilignes. Travail assuré, très bien payé. S'adresser au Bonnet Rouge.

DEMANDES D'EMPLOIS

Une personne ayant machine surjettesuse désirent de l'ouvrage à façon. N'imposez pas de travail au surjet. Mme Chesnel, 113, rue du Chemin-Vert (11^e).

Une fille sténo-dactylo, leçons de comptabilité, bonnes références, modestes prétentions, s'adr. place, Mlle Jeanne, 29, r. Petites-Ecuries.

Bénéliste, non mobilisé, connaissant réparation et fabrication, dem. emploi. Vlamnick, 117, r. du faubourg du Temple.

Homme, non mobilisé, dem. emploi comme garçon de magasin au trav. quelconque. Grimaud, 18, rue Lhomond.

Monsieur, grandes capacités, connaissant la place et la comptabilité, sachant conduire automobile et ayant permis de conduire, dem. emploi quelconque. A fait du journalisme pendant 14 ans. Ecr. : J. R., « Bonnet Rouge ».

On demande jeune femme de ménage ou bonne à tt faire. Prétentions modestes. Delastre, 38, rue Pessart (19^e).

Un ouvrier salonnier-colporteur cherche place à la journée. Bonnes références. Ecr. : Limon, 100, rue Hambuteau, Paris.

Une fille sténo-dactylo dem. emploi. Gilot, 13, rue de la Folie-Méricourt.

Prodeuse sur robes dem. trav. à faire en journées bourgeoises ou chez elle. Ecr. : Mme Drus, 25, rue Doudeauville.

Un homme libre demande place. Jeanne, 29, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.

Peintre-vitrier-colporteur, 22 ans de même maison, trav. p. particulier. Haasman, 6, rue Poissonnière (2^e).

AUX MONTAGNES SUISSES

2, 4, 6, rue Monge 1, 3, rue Montagne-Ste-Geneviève

Café Torréfié

Qualité extra, vendu partout 2 fr. 60 les 500 gr. ; 2 fr. — les 250 gr. ; 1 fr.

Prix de gros défilant

Toute concurrence pour achat de 5 kilos et au-dessus

Pas de service de livraison à domicile